

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre 1

Jn 1,1. Au commencement était le Verbe...



L'expression «au commencement» a de nombreuses significations, mais ici, elle signifie spécifiquement «toujours». Le verbe «être» qui la suit peut prêter à confusion. Où que se porte votre attention, ce verbe «être» la précède et, la précédant partout, empêche votre pensée de trouver une limite. En ce qui concerne les êtres créés, le verbe «être» marque le passé, et en ce qui concerne la Trinité increée, cela est indiqué par le verbe «toujours». L'expression «au commencement était» est totalement inadaptée aux créatures sensibles et rationnelles, car toute chose est apparue plus tard. Elle s'applique uniquement à la sainte Trinité, car seule la Trinité est increée. De même, le mot «Verbe» a de nombreuses significations, mais ici, il désigne spécifiquement le Fils de Dieu. Le Fils, comme l'explique Grégoire le Théologien, est appelé Verbe parce qu'il est à la relation du Père ce que le Verbe est à l'intellect, non seulement par sa génération impassible, mais aussi par son union avec le Père et parce qu'il le révèle. «Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître», dit-il (Jn 15,15). On pourrait également dire qu'il s'agit, en quelque sorte, d'une définition par rapport à ce qui est défini, car le mot Verbe a aussi ce sens. «Celui qui a connu (c'est-à-dire vu) le Fils, dit-on, a aussi connu le Père» (Jn 14,9). Le Fils est un témoignage éloquent et pertinent de la nature du Père, puisque toute naissance est la parole silencieuse de celui qui engendre. En disant : «Au commencement était le Verbe», l'évangéliste a montré que le Fils a toujours existé et qu'il n'y a jamais eu de temps ni d'époque où Il n'était pas, car Il est le Créateur de tous les temps et de toutes les époques. Mais pourquoi n'a-t-il pas dit : «Au commencement était le Fils» ? Afin d'éviter toute conception d'une naissance temporaire et charnelle. Ainsi, après L'avoir appelé le Verbe, après avoir démontré que sa naissance surnaturelle était prééternelle et immortelle, et après avoir ainsi dissipé les idées obscènes concernant cette naissance, l'évangéliste L'appelle ensuite directement le Fils. Et pour montrer que ce Verbe non seulement a toujours existé, c'est-à-dire qu'il est éternel, mais aussi qu'Il est inséparable et coéternel avec le Père, l'évangéliste dit :

Jn 1,1. ...et le Verbe était avec Dieu...

Il n'a pas dit qu'il était dans un lieu précis, car l'Infini n'est limité à aucun lieu; il n'a pas dit non plus qu'il était en Dieu, car cela aurait pu prêter à confusion. Il a dit : «à Dieu», c'est-à-dire avec Dieu, afin que l'unicité de l'Hypostase et l'inséparabilité du Père et du Fils, ainsi que du Saint-Esprit, soient claires, comme cela va de soi, car au commencement était la Trinité et cette Trinité était unie.

Jn 1,1. ...et le Verbe était Dieu.

... et le Verbe était Dieu. Après avoir utilisé le nom de «Verbe» pour montrer que sa naissance surnaturelle était éternelle et inébranlable, il met en garde contre le mal que pourrait engendrer un tel nom, afin que personne ne blasphème, pensant que cet Verbe est semblable à ce que nous pensons ou disons; or, il n'en est rien, mais elle est hypostatique, de même nature et de même dignité que le Père.

Jn 1,2. Il était au commencement avec Dieu.

Ayant affirmé que le Verbe a toujours existé, qu'elle est inséparable du Père et qu'elle est Dieu, il conclut brièvement et admirablement tout ce qui a été dit à son sujet, nous présentant un aperçu de l'enseignement théologique sur le Fils de Dieu. À ceux qui disent que tout fils vient après le père, nous répondons : en disant «tout fils», vous avez déjà dissipé votre propre perplexité, car le Fils de Dieu n'est pas comme tous les autres fils, mais il est surnaturel. Et à ceux qui persistent à affirmer que tout ce qui provient de quelque chose doit nécessairement venir après ce dont il provient, il faut répondre ainsi : l'éclat du soleil, qui émane de cette source, ne la suit pas, et le soleil n'apparaît jamais sans éclat. Si cela s'applique aux objets sensibles, que dire alors de ce qui est au-dessus de toute parole ? En appelant le Verbe Dieu, on lui attribue une propriété divine, à savoir la créativité, puisque «les dieux qui n'ont pas fait les cieux et la terre doivent périr» (Jér 10,11); et cela est fait de peur qu'on ne pense qu'il est inférieur au Père.

Jn 1,3. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

Après avoir dit : «Toutes choses ont été faites par Lui», afin d'éviter toute confusion quant à l'usage qu'il en faisait, il ajouta : «et sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait», c'est-à-dire rien de ce qui a été créé, ni dans le monde matériel ni dans le monde spirituel. Ceci exclut bien sûr le saint Esprit, car Il n'a pas été créé, au même titre que les autres Personnes, mais n'a été ni engendré ni créé, comme le Fils et le Père : seule la Trinité n'est ni engendrée ni créée. En qualifiant le Fils de Créateur de toute la création visible et invisible, il ne privait pas pour autant le Père de son pouvoir créateur, mais montrait simplement que le Fils, comme le Père, est Créateur; ceci est commun aux trois Personnes, car c'est une propriété de la Divinité, comme indiqué précédemment.

C'est pourquoi, dans l'Écriture sainte, la créativité est tantôt attribuée au Père, tantôt au Fils, tantôt au saint Esprit, puisque le Père veut, le Fils agit et le saint Esprit coopère. Au chapitre 5 (verset 17), Jésus Christ dit : «Mon Père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille» (Jn 5;17). Certains détracteurs affirmaient que l'expression «par lui» dévalorisait le Fils, indiquant non pas la création mais le service. Mais ils ignoraient que ce même terme s'applique également au Père; l'apôtre Paul disait : «Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils...» (I Cor 1,9). Et pour que nul ne s'interroge sur la manière dont le Verbe a créé tant de créatures, l'évangéliste dit :

Jn 1,4. En lui était la vie...

Par cette vie, le Verbe n'a pas seulement produit toutes choses, mais les maintient aussi dans l'être, car on peut dire de Lui la même chose que du Père : «Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17,28). Quand vous entendez que la vie était en Lui, n' imaginez pas que le Verbe soit composé de parties, mais qu'il soit la source même de la vie, car aussitôt l'Évangéliste appelle le Verbe tout entier vie, disant : «et la vie était la lumière des hommes». Et ailleurs, Jésus Christ lui-même dit : «Je suis... la vie» (Jn 14, 6). Les spiritualistes, après les mots : «sans lui rien n'a été fait», ajoutent un point; puis ils lisent tout ce qui suit d'un seul bloc : «tout ce qui a été fait, en lui était la vie», pour montrer que le saint Esprit a été créé, puisque, disent-ils, cette parole se réfère au saint Esprit. Mais leur raisonnement est facile à réfuter. Tout d'abord, les mots «tout ce qui a été fait» indiquent tout ce qui s'est produit; ici, la vie elle-même est appelée lumière, puisqu'il est immédiatement ajouté : «la vie était la lumière des hommes». Un peu plus loin, parlant de Jean, l'évangéliste dit : «Cet homme est venu comme témoin, afin de rendre témoignage à la lumière» (Jn 1,7). Or, nous savons que Jean a témoigné non pas du saint Esprit, mais du Fils, comme nous le verrons plus loin.

Jn 1,4. ...et la vie était la lumière des hommes.

Et le Fils lui-même était lumière pour les hommes, éclairant leur esprit et les guidant de l'erreur à la vérité. Quant au titre même de lumière donné au Fils, il déclare ailleurs : «Je suis la lumière du monde» (Jn 8,12). Ainsi, il est appelé à la fois vie et lumière : vie, car il anime et préserve toutes choses; lumière, car il éclaire et purifie l'esprit de ceux qui l'ont reçu. Certains comprennent par «lumière» et «vie» le message de l'Évangile qu'il a apporté aux hommes comme fondement de la vie spirituelle et lumière de la raison.

Jn 1,5. Et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Ici, il appelle le message de l'Évangile «lumière» pour la raison énoncée et pour la vérité, et «ténèbres» désigne l'erreur à cause de son caractère mensonger. Ainsi, il dit : le message de l'Évangile brille au milieu de l'erreur, mais l'erreur ne l'a pas vaincu. Grégoire le Théologien, dans son Sermon sur les Saintes Lumières, a compris cette parole différemment; mais les deux interprétations peuvent être acceptées. Jusqu'ici, l'évangéliste avait parlé de la divinité du Fils de Dieu, et c'est de là que commence l'Évangile.

Jn 1,6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, et son nom était Jean.

Luc écrivit : «La parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert» (Luc 3,2).

Jn 1,7. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière...

Dans ce passage, la Lumière désigne Jésus Christ pour la raison évoquée précédemment. Jean témoigna de sa divinité, comme nous le verrons plus loin; mais puisque Jésus-Christ n'avait pas besoin de son témoignage, la raison de ce témoignage est précisée. L'évangéliste ajouta :

Jn 1,7. ... afin que tous croient par lui.

Ce passage l'explique encore plus en détail. Ce qui lui appartient, c'est le monde, sa création et ceux qui ont été créés à son image. Il est venu à eux comme un homme, mais comme Dieu, il était dans le monde. Cela s'explique autrement : puisque Jésus Christ est issu du peuple juif, ce qui lui appartient, c'est leur mode de vie, et ce qui lui appartient, ce sont les Juifs, ses parents et ses frères. C'est pourquoi il dit : «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 15,24). Il est venu vers les siens non par besoin personnel, car Dieu n'a besoin de rien, mais pour son propre salut; «et les siens ne l'ont pas reçu», bien qu'il soit venu pour leur bien; mais dans leur folie, ils ont rejeté le Sauveur comme s'il était un ennemi.

Jn 1,12. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu...

«À tous ceux qui l'ont reçu», qui ont accepté son enseignement, «il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu». Pourtant, il ne les a pas immédiatement faits enfants de Dieu, de peur qu'ils ne perdent la grâce par négligence, mais il leur a seulement donné le pouvoir de le devenir, afin que, par leurs souffrances, ils y parviennent. Mais tous n'ont-ils pas le pouvoir de devenir enfants de Dieu ? Non, mais seulement ceux à qui ce pouvoir a été donné; et il n'est donné qu'à ceux qui croient en lui. C'est pourquoi l'évangéliste, expliquant à qui le Verbe a donné ce pouvoir, a ajouté : «à ceux qui croient en son nom», c'est-à-dire en lui. Il lui appartient d'accorder un tel pouvoir, et à eux de l'utiliser. Être adopté par Dieu par le baptême est une chose, devenir enfant de Dieu en accomplissant les commandements de l'Évangile en est une autre : l'un est le commencement, l'autre la fin; l'un est un don de Dieu, l'autre le fruit de nos efforts.

Jn 1,13. ...qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Il considère la naissance humaine comme inférieure, naturelle, et exalte la naissance divine, surnaturelle, afin que, connaissant l'humiliation de la première et la grandeur de la seconde, et comprenant l'immensité de la bénédiction, nous rendions grâce dignement et nous efforcions de ne pas la perdre par négligence. Après avoir dit «non du sang», l'évangéliste, pour plus de clarté, a ajouté : «ni de la convoitise de la chair». Puis il l'expliqua plus clairement encore, ajoutant : «non par la convoitise de l'homme», car l'homme est de chair et de sang; et par «convoitise», il entend ici le désir d'union charnelle. La semence divine est entrée dans la chair et l'a fortifiée, animée d'une âme pensante et rationnelle, non comme une force féconde, mais comme une force créatrice, et non de telle sorte que l'image se soit formée peu à peu par incréments, mais étant parfaite dès le commencement, elle a néanmoins grandi comme des embryons. Même l'Adam antique fut immédiatement créé sous une forme parfaite.

Jn 1,14. Et le Verbe est devenue chair...

Il ne pouvait manifester l'amour de Dieu pour nous autrement qu'en mentionnant la chair et le fait que le Verbe est descendue vers ce qui est inférieur, puisque la chair est inférieure à l'esprit. Après avoir affirmé que les hommes sont nés de Dieu, il poursuit en disant que le Fils de Dieu s'est fait homme (c'est le sens de l'expression «Et le Verbe s'est faite chair»), afin que celui qui s'émerveille du premier puisse s'émerveiller du second, plus merveilleux encore, puisqu'il sert de fondement au premier. Le Fils de Dieu s'est fait homme afin que les hommes deviennent fils de Dieu. Quand vous entendez : «Le Verbe s'est faite chair», ne pensez pas que l'essence de Dieu, immuable et intacte, a changé, mais que le Verbe, demeurant ce qu'elle était, est devenue ce qu'elle n'était pas, ou que, demeurant Dieu, elle s'est faite homme par l'incarnation, animée, bien sûr, par une âme pensante et rationnelle. Tout ce qui arrive se produit de trois manières : premièrement, afin que la nature de ce qui existait auparavant se transforme en la nature de ce qui est venu à l'existence nouvelle; ainsi le fromage est fait de lait et les tuiles d'argile; deuxièmement, de telle sorte que l'essence première demeure inchangée, mais qu'un événement fortuit se produise – ainsi le bronze devient une statue, un homme devient juste ou injuste, etc.; troisièmement, de telle sorte que l'essence première demeure inchangée, mais qu'une autre essence est perçue; ainsi un chef militaire se retrouve armé. Or, le Verbe s'est fait chair non pas de la première manière, car sa nature n'a pas été changée, ni de la seconde, car la chair créée n'était pas essence; c'est pourquoi cette parole doit être comprise de la troisième manière : s'étant revêtu de chair comme un chef militaire, le Verbe a vaincu l'ennemi de notre nature. Il a dit «est venu à l'existence» (est devenu) afin de réfuter le blasphème des vaines paroles, comme si cette chair était une illusion. En utilisant le mot ἐγένετο, l'évangéliste a confirmé que le Verbe est devenu homme véritablement, et non illusoirement. Et pour éviter toute méprise sur l'essence divine, il est dit :

Jn 1,14. ...et il a habité parmi nous...

Il a habité dans notre chair, semblable à nous et ayant reçu de nous. Puisque ce qui habite est distinct de ce en quoi il habite, le Verbe est également resté distinct du corps par son essence et ses propriétés. Cependant, après l'habitation et l'union, le Verbe recevant et la chair reçue ne font plus qu'un, et ces deux natures, même après l'union, demeurent ineffablement inchangées et distinctes.

Jn 1,14.... et nous avons contemplé sa gloire...

La gloire du Verbe, la puissance de la Divinité, resplendissant à travers la chair comme à travers un voile. Quelle est cette gloire ? Ses innombrables et divers miracles : la transfiguration brillante et surnaturelle, puis, lors de la crucifixion, l'éclipse solaire contre nature, le déchirement terrible du voile, le tremblement de terre dévastateur, le bris des pierres, l'ouverture des tombeaux, la résurrection des morts et, surtout, la résurrection du Seigneur, qui surpasse toute parole et toute intelligence, et tout ce que les apôtres ont vu par la suite qui était digne de Dieu.

Jn 1,14. ...la gloire comme celle du Fils unique venu du Père.

Non pas la gloire des saints ou des anges glorifiés, mais la gloire du véritable Fils unique. «Comme» signifie ici la même chose que «véritablement». Fils unique venu du Père, c'est-à-dire, par nature, le Fils de Dieu. Le titre «Fils unique de la Mère» indique qu'il était par nature le Fils de la Vierge, et l'expression «Fils unique du Père» signifie qu'il était par nature le Fils de Dieu.

Jn 1,14. ...plein de grâce et de vérité;

Affirmant que le Verbe, devenu chair, n'en fut en rien diminué, l'évangéliste dit qu'il était «plein de la grâce» de Dieu «et de vérité» – grâce dans l'accomplissement des miracles, vérité dans l'enseignement, grâce dans l'omnipotence, et vérité dans le fait qu'il ne possédait rien d'illusoire.

Jn 1,15. Jean témoigne de lui et s'écrie...

Si, dit l'Évangéliste, certains pensent peut-être que je ne suis pas digne d'une confiance totale, alors Jean, ce Jean dont le nom était grand et glorieux parmi tous les Juifs, témoigne devant moi de la divinité du Verbe. Et non seulement il témoigne, mais il proclame avec force, prêchant librement et sans crainte. Écoutez ce dont il témoigne et ce qu'il prêche :

Jn 1,15 : «C'est celui dont j'ai parlé : Celui qui vient après moi m'a précédé...»

Il a également dit d'autres choses semblables aux Juifs au sujet du Christ, avant qu'il n'apparaisse comme prophète, pour les avertir par un discours sur le Christ, et après son apparition, afin qu'ils acceptent plus facilement le témoignage à son sujet. Et Matthieu a écrit : «Celui qui vient après moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales...» (Mt 3,11). Que signifie cette phrase : «Celui qui vient après moi m'a précédé» ? Celui qui doit bientôt venir à vous, mais qui ne vous est pas encore apparu comme un homme, me surpasse en gloire et en grandeur, car il est destiné à être grandement glorifié et exalté. Il a parlé de l'avenir comme s'il était déjà advenu, conformément aux lois de la prophétie. Puis il expose la raison de cette supériorité.

Jn 1,15. ...parce qu'il était avant moi.

Parce qu'il était avant moi comme Dieu.

Jn 1,16. Et de sa plénitude nous avons tous reçu...

Après avoir dit que le Verbe était pleine de grâce et de vérité, et ayant également montré qu'il est la source éternelle et inépuisable de tout bien, l'évangéliste dit que nous aussi, tous les disciples, recevrons de cette plénitude par la participation.

Jn 1,16. ...et grâce sur grâce,...

Le Nouveau Testament plutôt que l'Ancien. Ce qu'il dit à propos de ces Testaments ressort clairement de ce qui suit, mais pour l'instant, il les appelle tous deux grâce, car tous deux sont accordés par grâce à ceux qui les acceptent, puisque Dieu les a accordés aux hommes par sa miséricorde, et non en récompense de leurs vertus antérieures. De même que nous parlons d'«alliance» et de «testament», de «loi» et de «loi», et que bien d'autres choses ont un nom commun, de même les termes «grâce» et «grâce» sont utilisés. Ce sont des homonymes, non des synonymes : la grâce de l'Ancien Testament n'est qu'une instruction initiale, tandis que la grâce du Nouveau est l'accomplissement; la première convient aux enfants, la seconde aux personnes parfaites; ou encore : la seconde aux personnes parfaites, la seconde même aux anges. Il souligne en outre la différence entre les Testaments à partir de la différence entre leurs fondateurs.

Jn 1,17....car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

...car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. La loi, ou Ancien Testament, a été donnée aux Juifs par Moïse, tandis que la grâce, ou Nouveau Testament, a été donnée par Jésus Christ sans intermédiaire. Moïse était un esclave et a transmis ce qu'il avait lui-même reçu de Dieu, mais Jésus Christ était Seigneur et, en tant que Dieu, a établi le Nouveau Testament. Par conséquent, la différence entre Moïse et Jésus Christ est la même entre les Testaments. Plus haut, l'évangéliste a parlé de «grâce et grâce» pour la raison qui y a été exposée, mais ici, il appelle uniquement le Nouveau Testament «grâce», la vraie grâce, car seule elle accorde la rémission des péchés, la nouvelle naissance, l'adoption, le royaume des cieux et ces bénédictions «que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme» (I Cor 2,9). Après avoir dit «grâce», l'évangéliste a ajouté «et vérité», témoignant ainsi de l'authenticité et de la perfection du Nouveau Testament. L'Ancien Testament était une «grâce» imparfaite : «car la loi n'a rien rendu parfait» (Héb 7,19), dit l'Apôtre, mais le Nouveau est une grâce parfaite, car elle rend parfait. Par conséquent, plus grande est la grâce dont nous sommes jugés dignes, plus grande est la vertu à laquelle nous nous engageons, de peur qu'en vivant indignes d'une si grande bénédiction, nous ne subissions un châtiment digne d'une si grande paresse.

Jn 1,18. Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

Voyez avec quelle cohérence l'Évangéliste poursuit son raisonnement. Après avoir montré la différence entre la loi et la grâce, il ajoute une raison rationnelle à cette différence : la loi a été apportée par Moïse, un homme qui n'avait pas vu Dieu, puisque «personne n'a jamais vu Dieu», et par conséquent la loi est inférieure, car elle est d'origine humaine. Mais la grâce, ou l'Évangile, le Fils unique, qui demeure dans le sein du Père et voit toujours Dieu comme Dieu, «Il l'a confessé», institué, enseigné, et par conséquent la grâce est supérieure, car elle

procède de Dieu, qui voit Dieu et connaît tout ce qui est Dieu. Mais comment l'évangéliste a-t-il pu dire : «Personne n'a jamais vu Dieu» ? Isaïe a vu le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime (Is 6,1); Ézéchiël l'a vu assis sur les chérubins (Éz 10,18); Daniel a vu l'Ancien des jours assis (Dan 7,9), et d'autres encore l'ont vu. Mais tous ne l'ont pas vu tel qu'il était dans son essence, mais tel qu'il apparaissait sous une forme ou une autre. S'ils avaient vu son essence même, ils ne l'auraient pas vu sous diverses formes, car elle est simple, sans forme, ni assise, ni debout, ni marchant – tout ce qui caractérise les corps. C'est pourquoi Dieu dit : «J'ai multiplié les visions, et je suis comparé aux prophètes» (Osée 12,10), faisant ainsi allusion à la diversité des visions et des ressemblances. Le Fils est appelé «Fils seul engendré» tout d'abord parce qu'il est le seul engendré du Père, car il est engendré du Père seul, et son Père est le Père seul, et non le fils d'un autre, comme le sont d'autres pères. Ensuite, parce que seul le Fils est engendré, et non le père d'un autre, comme le sont d'autres fils. Enfin, parce qu'il est engendré d'une manière unique et particulière, dépassant toute raison et toute parole, et non comme les corps. Il est appelé «Fils» parce qu'il est de même essence que le Père, et non seulement de même essence, mais aussi de même nature. On dit «sein du Père», non pas parce que Dieu a un sein – car un sein existe dans les corps – mais parce que, par cette expression, «être dans le sein du Père», on entend la parenté, la consubstantialité et l'inséparabilité du Fils. On peut aussi l'exprimer en confirmant les paroles «Personne n'a jamais vu Dieu» dans le passage suivant : «Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, a confessé» – c'est-à-dire qu'il a enseigné que «personne n'a jamais vu Dieu»; et Jésus Christ en a parlé de diverses manières, comme nous le verrons plus loin. Ainsi, aucune créature, non seulement corporelle mais aussi incorporelle, n'a vu Dieu, puisqu'il est essentiellement invisible même aux puissances incorporelles, bien qu'elles le perçoivent autant que faire se peut.

Jn 1,19. Et voici le témoignage de Jean...

Dont je vais parler maintenant.

Jn 1,19. ...lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des Lévites pour lui demander : «Qui es-tu ?»

Ce témoignage fut donc rendu lorsque les Juifs envoyèrent, etc. Les grands prêtres et les prêtres juifs, qui connaissaient les événements extraordinaires survenus à la naissance de Jésus Christ et qui avaient ensuite reçu la preuve de sa sagesse lorsqu'à l'âge de douze ans, il rencontra les docteurs de la loi, les écouta et leur posa des questions, comme le rapporte Luc (Luc 2,46), furent stupéfaits et commencèrent à l'envier. Lorsqu'ils apprirent plus tard que Jean disait beaucoup de choses extraordinaires sur Jésus Christ à ceux qui venaient se faire baptiser (et ils comprirent que Jean parlait de lui), ils furent encore plus perplexes et envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des Lévites, c'est-à-dire des serviteurs, pour lui demander : «Qui es-tu ?» Ils agissaient ainsi non par ignorance, car chacun connaissait la signification de sa naissance, de sa circoncision et de son baptême, lorsque tous se demandaient : «Que fera donc cet enfant ?» (Luc 1,66). Mais ils feignaient l'ignorance avec ruse et ne demandaient pas : «Qui êtes-

vous ?» mais : «Qui êtes-vous ?», sous-entendant ainsi que si celui dont vous prêchez est plus grand que vous, alors qui êtes-vous ? Vous, contre qui nous avons tous lutté, dont nous avons fait une haute opinion et devant qui nous avons éprouvé une si grande vénération. Ils supposaient naïvement que, bien que Jean méprisât la gloire en tout point, lui aussi, en tant qu'homme, éprouverait ce qui est naturel à l'homme et, par amour de la gloire, se dirait qu'il était le Christ, diminuant ainsi la renommée de Jésus Christ, contre laquelle toutes les mesures étaient prises. C'est pourquoi ils envoyèrent non pas n'importe qui, mais des prêtres et des Lévites, et de Jérusalem, de surcroît, ville plus hostile et perfide que toute autre.

Jn 1,20 Il confessa et ne nia pas...

Il confessa, bien sûr, la vérité, car il était véridique et inébranlable.

Jn 1,20. ...et déclara que je n'étais pas le Christ.

L'évangéliste répète la même chose, démontrant la vertu de Jean, car non seulement il ne manifesta aucun amour de la gloire ni ne s'appropriâ la gloire du Seigneur, mais il dédaigna aussi ce que beaucoup lui attribuaient. Et remarquez sa prudence : il ne dit pas qui il était ni ce qu'il fit ensuite, mais, s'adressant à leurs pensées et connaissant leurs désirs, il commença par nier directement ce qu'ils pensaient qu'il aurait dû répondre. Il dit : «Je ne suis pas le Christ.»

Jn 1,21. Et ils lui demandèrent : «Quoi donc ? Es-tu Élie ?» Il répondit : «Je ne le suis pas.»

Trompés par ce plan, ils se tournèrent vers un autre et, voulant dissimuler leurs intentions, demandèrent : «Quoi donc ? Es-tu Élie ?» afin de paraître poser la question simplement et sans malice, puisqu'ils attendaient la venue d'Élie, se fondant sur les paroles du prophète Malachie : «Je vous enverrai Élie le Thisbite... qui ramènera le cœur du père vers le fils» (Malachie 4,5-6). C'est pourquoi ils reposèrent la question, afin de ne susciter aucun soupçon.

Jn 1,21. Un prophète ? Il répondit : «Non.»

Ils ne disent pas : «Es-tu un prophète ?» Car ils savaient que Jean était un prophète; mais : «Es-tu un prophète ?» 1 C'est de lui que Moïse a écrit : «L'Éternel, ton Dieu, suscitera pour toi un prophète...» «Un prophète de vos frères, comme moi; écoutez-le» (Dt 18,15); et tel était Jésus Christ.

Jn 1,22-23. Ils lui demandèrent : «Qui es-tu donc ?» Afin que nous puissions répondre à ceux qui nous ont envoyés : «Que dis-tu de toi ?» Il répondit : «Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe.»

Après avoir répondu généreusement à toutes leurs questions, il révèle son identité : «Je suis celui dont il est écrit : «La voix de celui qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur” (Is 40,3), etc.» Ce verset est expliqué au chapitre 3 (verset 3) de l'Évangile selon Matthieu.

Jn 1,24. Or, ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens...

Et les messagers étaient des pharisiens...

Il désigna la secte à laquelle ils appartenaient, soulignant ainsi leur mesquinerie excessive. 1,25. ...Et ils lui demandèrent : «Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ?»

...Et ils l'interrogèrent et lui dirent : «Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ?»

N'ayant pas obtenu ce qu'ils désiraient, ils tentent de l'accuser, ne serait-ce que par peur, pour le contraindre à dire un mensonge; mais une fois encore, il prouve qu'il a parfaitement raison.

Jn 1,26. Jean leur répondit : «Moi, je baptise d'eau; mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.»

Jésus Christ était alors parmi le peuple. Il allait être baptisé comme beaucoup d'autres, et Jean le savait par révélation divine. Les mots «que vous ne connaissez pas» font référence à sa divinité.

Jn 1,27. C'est lui qui vient après moi, qui m'a précédé...

Celui à qui je fais référence par ces paroles. L'expression est expliquée plus haut. Jn 1,27. Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. ...Mais je ne suis pas digne de lui délier la courroie de sa sandale.

Ceci souligne l'incomparable supériorité de Jésus Christ, affirmant : «Je ne peux être parmi les plus humbles de ses serviteurs, à cause de la grandeur de la divinité qui réside en lui.» Une telle tâche est généralement confiée au plus humble des esclaves. Il faut trouver l'explication de ces paroles au début de l'Évangile selon Marc : «Et il prêchait, disant : Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de me prosterner devant lui pour délier la courroie de sa sandale» (Mc 1,7).

Jn 1,28. Cela se passa à Béthabara, au bord du Jourdain, où Jean baptisait.

Des versions plus précises mentionnent «à Béthabara», car Béthanie n'était pas située au-delà du Jourdain ni dans le désert, mais près de Jérusalem. La mention du lieu indique que Jean parlait du Christ en présence d'une foule nombreuse. Omettant d'autres événements relatés par les autres évangélistes, à savoir le baptême de Jésus Christ, le témoignage divin à son sujet, le jeûne de quarante jours dans le désert et la tentation, l'évangéliste relate ce qui s'est passé après son départ du désert, ce que les autres ont omis.

Jn 1,29. Le lendemain, Jean vit Jésus venir à lui...

– Le lendemain du retour de Jésus Christ du désert, puisque Jn était encore au Jourdain. Pourquoi alors Jésus Christ va-t-il vers Jean ? Puisque certains supposaient qu'il avait, comme les autres, reçu le baptême de repentance en tant que pécheur, il va maintenant vers Jean pour lui donner l'occasion de dissiper ce soupçon par un témoignage plus complet.

Jn 1,29. ...et il dit : «Voici l'Agneau de Dieu !»

Il l'appela Agneau, rappelant les symboles de la loi et la prophétie d'Isaïe, comme pour dire : «Voici l'Agneau, préfiguré dans la loi et annoncé par Isaïe.» Puis il ajouta son attribut particulier et suprême : il fut envoyé par Dieu pour être immolé pour le salut des hommes. Autrement dit : «de Dieu», c'est-à-dire divin, en raison de sa divinité.

Jn 1:29. ...Qui enlève le péché du monde.

L'Agneau immolé de la Loi détruisait les péchés du seul peuple d'Israël, comme une ombre, une préfiguration et un prototype de la vérité. Mais l'Agneau immolé de Dieu détruit les péchés du monde entier et purifie tous les habitants du monde, car il est la vérité. Le premier était insensé, mais celui-ci est sage et, de plus, divin. Par péchés, il faut entendre non seulement les souillures spirituelles, dont Il libère ceux qui gardent Ses commandements, mais aussi les infirmités corporelles, dont Il guérit les malades. En disant : «Enlevez le péché du monde», Il a dissipé le soupçon mentionné précédemment. Il est évident que celui qui enlève les péchés des autres est lui-même sans péché; et celui qui est sans péché est venu au baptême pour une raison tout à fait différente, que le Baptiste explique un peu plus loin.

Jn 1,30. C'est de lui que j'ai dit : «Après moi vient un homme qui m'est supérieur, car il était avant moi.»

Il répète : «Il était avant moi, comme il était avant moi», s'humiliant ouvertement comme un esclave et l'exaltant incomparablement comme Maître.

Jn 1,31. Je ne le connaissais pas...

Afin qu'on ne pense pas que, connaissant Jésus Christ depuis longtemps, il rende un tel témoignage par favoritisme, comme un parent, il dit : «Je ne le connaissais pas avant qu'il vienne au Jourdain, car il était toujours dans le désert.» Certes, alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère, Jean a reconnu Jésus Christ et a tressailli de joie, comme Luc l'écrit (Luc 1,41); Mais alors, il le reconnut non par les lois naturelles, mais surnaturellement, d'une manière qu'aucun autre homme ne pouvait. Désormais, il reconnut Jésus Christ de trois manières : par la vue, par l'ouïe et par la connaissance prophétique. Jean ne l'avait connu par aucun de ces moyens avant d'arriver au Jourdain, mais alors, il le reconnut par les trois. Tout ce qui concernait Jésus Christ lui fut révélé prophétiquement; c'est pourquoi il dit : «Celui qui vient après moi m'a précédé» (Jn 1,15). Il vit Jésus Christ et, de ce fait, il le retint, disant : «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi

qui viens à moi ?» (Mt 3,14). Enfin, il entendit aussi parler de lui : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie», comme en témoignèrent les autres évangélistes (Mt 3,17; Mc 1,11; Luc 3,22).

Jn 1,31 : ... mais c'est pour cela que je suis venu baptiser d'eau, afin qu'il soit révélé à Israël.

Ici, il exprima aussi la raison pour laquelle il était venu baptiser : elle était la même pour les deux, à savoir que Jésus Christ soit révélé à Israël. Jean fut envoyé par Dieu au Jourdain pour prêcher le baptême de repentance, afin que beaucoup de gens accourent au baptême et que Jésus Christ, se tenant au milieu de cette foule, comme quelqu'un qui désirait lui aussi le baptême, reçoive le témoignage sur terre de Jean, et du ciel du Père et du saint Esprit, et qu'en les attirant ainsi à lui, il commence à enseigner et à accomplir des miracles. Si cela ne s'était pas produit, alors tous ne se seraient pas réunis et n'auraient pas entendu ce témoignage de cette manière.

Jn 1,32-33. Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il est resté sur lui. Je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : «Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise du Saint-Esprit.»

Il dit encore : «Je ne le connaissais pas», afin de lever tout soupçon sur son témoignage. Mais lorsque Dieu lui dit : «Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise du saint Esprit», «Tu verras l'Esprit descendre», etc. ? Avant que Jésus Christ n'apparaisse, Dieu révéla tout à son sujet à Jean; puis il révéla tout le reste et ceci; et enfin il montra Jésus Christ lui-même se faire baptiser. Comme nous l'avons déjà mentionné, cet évangéliste a omis les événements qui ont suivi le baptême du Sauveur, tels que rapportés par d'autres évangélistes. Matthieu, quant à lui, les a relatés plus en détail; il est donc nécessaire de les lire pour une meilleure compréhension.

Jn 1,34. Et je vis...

L'Esprit, bien sûr, descendant et demeurant sur lui.

Jn 1,34. ...et il témoigna que celui-ci est le Fils de Dieu.

Mais où a-t-il témoigné de cela ? Cela n'est écrit nulle part. Il en a sans doute témoigné aussi, mais les évangélistes l'ont omis, comme tant d'autres choses.

Jn 1,35-36. Le lendemain, Jean était de nouveau là, avec deux de ses disciples. Et quand il vit Jésus venir, il dit : «Voici l'Agneau de Dieu.»

Ce n'est pas par hasard ni sans nécessité que Jean dit cela de Jésus Christ, mais parce que sa prédication n'avait pas encore touché les Juifs insensibles. Bien que personne ne l'eût interrogé sur Jésus Christ, il fut contraint de répéter les

mêmes paroles et, par leur répétition, il réveilla en quelque sorte l'esprit endormi des Juifs. De même qu'un fiancé, d'abord silencieux, ne prend pas la fiancée par la main, mais que son ami mène les négociations et la lui présente, et que, lorsqu'il la prend, il la conquiert au point qu'elle oublie tout ce qui s'était passé auparavant, de même, Jésus Christ demeure silencieux tandis que Jean, appelé son ami, prépare tout pour lui, tel un témoin présent aux noces et arrangeant tout pour le fiancé. Mais, ayant reçu de lui l'Église qui lui était promise, Jésus Christ la conquiert si profondément qu'elle oublie aussitôt tout ce qui s'était passé auparavant. Et de même qu'à un mariage, ce n'est pas la fiancée qui va vers le fiancé, mais lui vers elle, même s'il est fils de roi et elle une simple roturière, il en fut de même ici. Le grand Époux lui-même est venu vers la plus humble des épouses et, s'étant uni à elle, ne l'a pas laissée plus longtemps ici-bas, mais l'a prise et l'a conduite à la maison de son Père, c'est-à-dire au ciel.

Jn 1,37. Entendant ces paroles, les deux disciples suivirent Jésus.

Bien que beaucoup écoutassent, seuls ceux-ci entendirent, naturellement, avec les oreilles de l'âme, tandis que d'autres entendirent avec les oreilles du corps. Parmi les disciples de Jn, seuls deux suivirent alors Jésus Christ, tandis que beaucoup d'autres restèrent et s'en allèrent, désirant naturellement se rapprocher de lui.

Jn 1,38. Jésus se retourna et vit qu'ils le suivaient, et leur dit : «Que cherchez-vous ?»

Non pas parce que lui, qui pénètre jusqu'aux pensées les plus profondes des hommes, l'ignorait, mais afin de les attirer à lui par cette question et de leur inspirer du courage, car ils étaient probablement honteux et craintifs, comme des étrangers.

Jn 1,38. Ils lui dirent : «Rabbi» (ce qui signifie «Maître»), «où habites-tu ?»

Bien qu'ils n'aient encore rien appris de Jésus Christ, ils l'appelaient néanmoins «Maître», indiquant ainsi la raison de leur présence : entendre des enseignements utiles. Ils se rassemblaient donc parmi les disciples. Ils demandèrent : «Où habites-tu ?», désirant s'entretenir avec lui en privé et en toute tranquillité.

Jn 1,39. Il leur dit : «Venez et voyez.»

Il ne leur indiqua pas où il demeurerait, voulant qu'ils aillent y chercher davantage d'encouragements.

Jn 1,39. Ils vinrent et virent où il demeurerait, et restèrent avec lui ce jour-là. Il était environ midi.

Cet horaire témoigne de la curiosité des disciples et de l'amour du Maître pour l'humanité, car le soleil déclinant ne les a pas dissuadés et ils n'ont invoqué

ni l'heure ni aucun autre prétexte pour s'abstenir. Si Jésus Christ dit ailleurs qu'il n'a pas d'endroit où reposer sa tête (Mt 8,20), il ne parle pas d'une demeure en général, mais de la sienne propre; car il n'en possédait pas et occupait celle d'autrui. L'évangéliste rapporte que les disciples sont restés avec lui ce jour-là, mais ont négligé leur apprentissage par habitude. En une seule nuit, ils ont fait de tels progrès que le lendemain, ils sont allés à leur tour former d'autres disciples. Par conséquent, nous ne devons pas non plus nous servir du temps comme excuse pour éviter d'écouter la parole divine, mais plutôt laisser tout le reste de côté. Chaque chose dans le monde a son temps, et pour cela, chaque moment doit être approprié.

Jn 1,40. André, le frère de Simon Pierre, était l'un des deux à avoir entendu parler de Jésus par Jn et à l'avoir suivi.

Il garda le nom de l'autre, soit parce qu'il était inconnu et célèbre, soit parce qu'il s'agissait de l'auteur lui-même, comme certains le prétendent.

Jn 1,41. Il trouva d'abord son frère Simon et lui dit : «Nous avons trouvé le Messie», c'est-à-dire le Christ.

Ce sont là les paroles d'un homme rempli de joie : «Nous avons trouvé celui que nous cherchions, dont nous attendions la venue, celui que les Écritures annonçaient.» Éclairé par elles, il reconnut que c'était le Christ. Voyez comme même les pêcheurs étaient attentifs aux Écritures, tandis que nous, même ceux qui les étudions constamment, ne le sommes pas autant.

Jn 1:42. Et il l'amena à Jésus.

Bien sûr, il rapporta ce qu'il avait entendu de lui, car la fraternité, l'amitié sincère, est tout à fait naturelle entre frères, et il est naturel qu'un frère partage le bien. Ou peut-être n'a-t-il pas dit ce qu'il avait lui-même appris, mais a-t-il seulement dit : «Nous avons trouvé le Messie», et l'a amené à Jésus Christ, ne se souciant que d'une seule chose : le conduire et le remettre à Jésus Christ, sachant que lui-même lui enseignerait toutes choses.

Jn 1:42. Alors Jésus, le regardant, dit : «Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas», ce qui est interprété comme un rocher (Pierre).

Il commence à révéler sa divinité par la prédiction, car la prophétie attire les gens autant que les miracles et, de plus, n'éveille pas l'envie. Les insensés critiquaient ses miracles : «Béelzébul, disaient-ils, chassera les démons» (Mt 12,24), mais ils ne disaient rien de ses prophéties. Jésus Christ utilisa cette méthode avec Simon et Nathanaël, mais il ne révéla rien concernant André et Philippe, car André fut attiré par le témoignage de Jean et Philippe fut guidé par l'exemple de ceux qui avaient suivi Jésus Christ auparavant. Quant à Pierre, Jésus Christ lui révéla de qui il était le fils et quel serait son nom. On trouve dans le chapitre quatre (verset 18) de l'Évangile selon Matthieu l'explication des paroles : «Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon (appelé

Pierre) et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer» (Mt 4,18), dans le chapitre trois (verset 16) de Marc : «Et il appela Simon du nom de Pierre» (Mc 3,16), et dans le chapitre cinq (verset 2) de Luc l'explication des paroles : «Et les pêcheurs s'éloignèrent d'elle et lavèrent leurs filets» (Lc 5,2). Tout cela s'applique ici. Ainsi, Il a appelé Simon Pierre, et Jacques et Jean, fils du tonnerre, montrant qu'Il est Celui-là même qui a changé les noms dans l'Ancien Testament, et qui a appelé Abram Abraham, Sarah Sarah et Jacob Israël. Il a donné des noms à certains à la naissance, et à d'autres plus tard. Ceux dont la vertu était destinée à briller dès leur plus jeune âge, Il les a nommés immédiatement, et ceux dont la vertu a suivi, Il les a nommés plus tard.

Jn 1,43-44. Le lendemain, Jésus partit pour la Galilée et trouva Philippe, auquel il dit : «Suis-moi.» Or, Philippe était de Bethsaïda, la même ville qu'André et Pierre.

Le lendemain, Jésus Christ voulut partir, mais ce n'est que plus tard qu'il rencontra Philippe, précisément après l'appel de Pierre, d'André, de Jacques et de Jean, comme le rapportent les autres évangélistes. Pourquoi cet évangéliste ne mentionne-t-il pas comment Jésus Christ les attira à lui alors qu'ils marchaient au bord du lac de Galilée ? Parce que Matthieu et Marc l'ont rapporté; et comme ils ont omis ce qui concernait Philippe, cet évangéliste le relate. Jésus Christ lui dit : «Suis-moi.» Sachant que Philippe désirait ardemment le suivre, ayant entendu parler de lui par ceux qui l'avaient suivi auparavant, mais qu'il avait peur, Jésus Christ dissipa sa crainte. L'évangéliste précise également de quelle ville il venait : Bethsaïda, une petite ville obscure, afin que l'on sache que Dieu choisit les «faibles» de ce monde.

Jn 1,45. Philippe retrouve Nathanaël...

Bien sûr, après qu'il eut suivi le Christ.

Jn 1,45. ...et il lui dit : «Nous avons trouvé celui dont Moïse, dans la loi, et les prophètes, ont parlé...»

Ayant fait la connaissance de Jésus Christ, il devint aussitôt son héraut. Sachant que Nathanaël était versé dans la loi et les Écritures prophétiques, et qu'il était très prudent en la matière, comme le Christ l'avait attesté et comme les actes eux-mêmes le prouvaient, il le rapprocha de Moïse et des prophètes, rendant ainsi son témoignage de Jésus Christ plus crédible.

Jn 1,45. ...Jésus, fils de Joseph...

Car jusqu'alors, ils pensaient encore qu'il était le fils de Joseph.

Jn 1,45. ...de Nazareth.

Ils disaient : «De Nazareth», car il avait été élevé là-bas.

Jn 1,46. Mais Nathanaël lui dit : «Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?»

Sachant que le prophète avait dit : «Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre parmi les villes de Juda; car de toi sortira un chef qui paîtra mon peuple Israël» (Mt 2,6; cf. Mt 5,2), Nathanaël attendait Jésus Christ de Bethléem. En apprenant qu'il venait de Nazareth, il fut troublé et perplexe, trouvant les paroles de Philippe contraires à la prophétie. Croyant s'être trompé de lieu, Nathanaël nia humblement, non pas que Philippe ait trouvé Jésus Christ, mais qu'il vienne de Nazareth. Il réfuta calmement cette affirmation sous forme de question, démontrant ainsi sa connaissance approfondie des Écritures et son infaillibilité. Voici le sens de ses paroles : peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth, ville si méprisée et si perverse ? Puisque la Galilée était mal vue des Juifs, et que Nazareth était une ville de Galilée. Nathanaël dit cela car il était convaincu que le Christ attendu ne venait pas de Nazareth, mais de Bethléem.

Jn 1,46. Philippe lui dit : Viens et vois.

Ignorant des raisons des paroles de Nathanaël et supposant qu'il critiquait simplement Nazareth, Philippe le conduisit à Jésus Christ, persuadé qu'il croirait immédiatement après avoir apprécié son enseignement et sa conversation.

Jn 1,47. Jésus, voyant Nathanaël venir à lui, dit de lui : «Voici un véritable Israélite...»

Il le loua comme quelqu'un qui comprenait ce qu'il lisait : c'est là le propre d'un véritable Israélite. Mais les chefs des prêtres, les scribes et leurs autres confidents, ne comprenant pas ce qu'ils lisaient, portaient faussement le nom d'Israélites.

Jn 1,47. ...en qui il n'y a point de ruse.

Il appelle la flatterie l'absence de vérité, la tromperie.

Jn 1,48. Nathanaël lui dit : «Comment me connais-tu ?»

Nathanaël ne s'enorgueillit pas de ces louanges et demanda pourquoi Jésus le connaissait, puisqu'il l'avait appelé.

Jn 1,48. Jésus lui répondit : «Avant que Philippe ne t'appelle, je t'ai vu sous le figuier.»

Nathanaël continua d'interroger Jésus Christ comme un homme, mais Jésus lui répondit en tant que Dieu et déclara avoir vu ce que personne n'avait vu : avant de rencontrer Philippe, il était sous le figuier, seul et invisible. Jésus Christ apporte ainsi une preuve irréfutable qu'il sait et voit ce que les hommes ne peuvent ni savoir ni voir. Il désigna le moment, le lieu et l'arbre, démontrant ainsi qu'il avait entendu ses paroles : «Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?» Dès

lors, Nathanaël fut encore plus convaincu qu'il était Jésus Christ, car il pensait que, autrement, Jésus ne l'aurait pas loué mais l'aurait rejeté. Ainsi, Nathanaël en vint à croire en Jésus Christ à cause de sa prophétie et de ses louanges, car la prophétie s'applique non seulement à l'avenir, mais aussi au passé, comme la prophétie de Moïse sur la création du monde, et au présent, comme lorsque Jésus Christ révélait ce qui se trouvait dans le cœur des hommes.

Jn 1,49. Nathanaël lui répondit : «Rabbi, tu es le Fils de Dieu; tu es le roi d'Israël.»

On voit une âme exulter d'une joie intense et désirer ardemment l'embrasser en disant : «C'est toi, dit-elle, qu'ils attendent.» Mais pourquoi Pierre, après tant de miracles et un tel enseignement, qui l'a confessé comme le Fils de Dieu, a-t-il été déclaré bienheureux, tandis que Nathanaël, qui l'a fait avant les miracles et l'enseignement, ne l'a pas été ? Parce que, bien qu'ils aient dit la même chose, ils ne le pensaient pas de la même manière. Pierre l'a confessé comme le Fils de Dieu par nature, tandis que Nathanaël l'a confessé comme Dieu par grâce. Cela ressort clairement de l'ajout des mots : «Tu es le Roi d'Israël», car le Fils de Dieu est par nature Roi non seulement des Israélites, mais de tous les peuples, ainsi que de la réponse de Jésus Christ, qui l'élève à une confession plus parfaite et lui enseigne à se voir comme plus qu'un simple homme.

Jn 1,50. Jésus lui répondit : «Parce que je t'ai dit : “Je t'ai vu sous le figuier”, tu crois ? Tu verras de plus grandes choses que celles-ci.»

Afin que tu croies davantage; mais maintenant, après avoir entendu un peu, tu crois un peu.

Jn 1,51. Et il lui dit : «En vérité, en vérité, je te le dis, désormais tu verras le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.»

(Il a dit «montant», indiquant que même jusqu'alors, ils étaient avec Lui et le servaient.) Sans aucun doute, en tant que véritable Fils de Dieu, les anges de Dieu sont montés et descendus auprès de Jésus Christ, le servant durant sa souffrance, sa résurrection et son ascension au ciel. Celui que les anges servent n'est pas un simple homme, mais leur Dieu et Maître. En vérité, je vous le dis à vous qui croyez : désormais, après avoir véritablement cru, vous verrez. C'est là la plus grande chose dont Jésus Christ a dit : «Vous verrez de plus grandes choses que celles-ci.» Par «voir», il faut comprendre la connaissance, car tous les disciples le savaient : les uns parce qu'ils l'ont vu, les autres parce qu'ils l'ont entendu de ceux qui l'ont vu. Ce que Jésus Christ fait envers les autres est le même ici. Après avoir prononcé deux prophéties – l'une précise : «Philippe ne t'a même pas crié : Je t'ai vu debout sous le figuier», et l'autre vague : «Voici, le ciel est ouvert», etc. – il confirme la vague par la précise. Nathanaël garda le silence, et Jésus Christ marqua une pause après ces paroles, le laissant méditer à sa manière sur tout ce qu'il avait dit. Ayant semé la graine en bonne terre, il la laissa croître en son temps.